

Le Crédit Mutuel donne le **LA** à La Seine Musicale

AUDITORIUM

30 janvier 2020

JAZZ

RICHARD GALLIANO
ORATORIO *LES CHEMINS NOIRS*

MATADOR - Photos : Eric Guillemin & Yann Orhan - RCS Paris : 794 136 630

LA SEINE
MUSICALE

SIMPLEMENT SUBLIME



À PROPOS

Les chemins noirs, premier roman de René Frégni – que rien ne destinait à une carrière littéraire – retrace le périple d'un homme marginalisé à la suite de circonstances tragiques. Tantôt violent, tantôt poétique, le récit est celui de l'impuissance devant les coups injustes du destin, de la cavale, de l'errance, des petits boulots, de l'incarcération, des mauvaises fréquentations jusqu'à la rencontre salvatrice avec la littérature. Après des années de galère, de détresse et de solitude, le narrateur, viscéralement attaché à sa ville natale Marseille, y retourne pour exercer en tant qu'infirmier psychiatrique avant d'initier des ateliers d'écriture avec les détenus à la prison des Baumettes. Le parcours initiatique de ce « chenapan » frôlant sans cesse le précipice, les chemins bordés par la Méditerranée, les messages d'espoir, de résilience et d'amour qui exhalent du roman ont touché Richard Galliano qui s'en empare pour composer un oratorio. La richesse et la sensibilité de l'écriture musicale mettent en exergue les cinq poèmes rédigés par Francine Couturier au plus près des mots de René Frégni, l'adolescent fâché avec l'école et cumular d prix littéraires. Cette fresque poignante mêle jazz, classique et improvisation portés par la puissance évocatrice de l'ensemble vocal Musiques en Jeux, dirigé par Alain Joutard. Lorsque l'écrivain atypique publie son histoire sous le titre *Les chemins noirs*, il était loin de penser qu'une trentaine d'années plus tard il se retrouverait sur scène à réciter les mots inspirés par son parcours.

L'oratorio *Les chemins noirs* est interprété pour la première fois ce soir à La Seine Musicale.

PROGRAMME

Richard Galliano,

De Piccolo Circo

Morning Blues

La Valse à Margaux

Soleil

Medley « Tribute to Michel Legrand »,

arr. Richard Galliano

Aria

Astro Piazzolla,

Libertango

Richard Galliano,

Oratorio *Les chemins noirs* - Création

Inspiré de l'œuvre littéraire de René Frégni

(avec l'aimable autorisation des Editions Denoël)

Livret : Francine Couturier

« **Errances** » Mouvement lancinant et minimaliste, lent et répétitif

« **Huis clos** » Tango répétitif, ostinato

« **Rédemption** » Valse lente, pavane

« **Épiphanie** » Mélodie douce et nostalgique

« **Les Bras Ouverts** » Epilogue, prière

Claude Nougaro, Richard Galliano,

Vie Violence

DISTRIBUTION

Richard Galliano, accordéon *Victoria et melowtone*

Bruno Rousselet, contrebasse

René Fregni, récitant

Ensemble Vocal Musique en Jeux

Alain Joutard, direction

Coproduction STS EVENEMENTS

La Seine Musicale / Richard Galliano Music



RICHARD GALLIANO

étudie le piano et l'accordéon dès l'âge de 4 ans, d'abord avec son père, puis à l'Académie internationale d'accordéon de Nice. Au Conservatoire, il suit des cours d'harmonie, de contrepoint et de trombone à coulisse et obtient, en 1969, un premier prix pour cet instrument. Très rapidement ses professeurs l'encouragent à la composition.

En 1975, il rencontre Claude Nougaro à Paris dont il deviendra l'ami, l'accordéoniste, le compositeur et le chef d'orchestre.

En 1980, le bandonéoniste argentin Astor Piazzolla l'incite à créer le *New musette* français. Richard Galliano enregistre plus d'une cinquantaine d'albums sous son nom.

En parallèle, il collabore avec Chet Baker et Eddy Louiss pour le jazz ; Serge Reggiani, Juliette Greco, Georges Moustaki, Charles Aznavour pour la chanson française et Nigel Kennedy pour le répertoire classique.

Il est lauréat du Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz en 1991 puis reçoit diverses récompenses en 1997 pour son album *New York Tango* puis, en 1998, pour l'album *Blow Up* enregistré avec Michel Portal. En 2014, il reçoit le Prix du meilleur compositeur de l'année pour son album *Fables of Tuba*. Après *Bach* en 2010, il enregistre *Mozart* en 2016 ainsi que *New Jazz Musette*, un album jazz en quartet.

RENÉ FRÉGNI

né le 8 juillet 1947 à Marseille, est un écrivain français. Dès l'entrée au CP, il subit les moqueries des enfants parce qu'il porte des lunettes. Blessé, il les jette et n'en portera plus jusqu'à l'âge de 19 ans. De fait, il rate sa scolarité et traîne toute sa jeunesse dans les rues de Marseille. Déserteur, il vit cinq ans de petits boulots à l'étranger, sous une identité d'emprunt. De retour en France, il devient infirmier psychiatrique puis anime des ateliers d'écriture à la prison des Baumettes de Marseille, avant de se consacrer à l'écriture. Lors d'un séjour en prison militaire, il découvre Giono, Céline, Camus et Flaubert qui l'accompagneront toute sa vie.

René Frégni est aujourd'hui l'auteur d'une quinzaine de livres, traduits en six langues, imprégnés de ses voyages et de son expérience avec des détenus. La ville est au centre de tous ses romans mais chaque page traverse des forêts, des hameaux perdus et des plateaux sauvages. Toute l'œuvre chemine entre la noirceur des hommes, la lumière de la mer et la beauté des femmes. En 2018, l'écrivain reçoit le Prix des lecteurs Gallimard.



FRANCINE COUTURIER

est née en 1953 à Marseille où elle vit toujours.

Cadre de la fonction publique territoriale, mais attirée depuis toujours par toutes formes d'expressions artistiques et en particulier la musique, l'opéra, la littérature et la poésie, elle n'a cessé, en dépit des exigences liées à l'exercice de sa profession, de s'initier en autodidacte à de nombreuses pratiques culturelles telles que le piano ou l'écriture.

Libérée de ses fonctions, elle met désormais son temps libre au service de ses passions.



ALAIN JOUTARD

est musicien, ténor et directeur musical de Musiques en Jeux. A travers la voix, la pratique de la flûte traversière, la direction de chœur et d'orchestre, la direction musicale d'une compagnie de théâtre, la pédagogie, Alain Joutard ne se laisse jamais circonscrire à une seule et même activité. Il tient à pratiquer l'ouverture, aller à la rencontre des répertoires, d'autres musiciens, s'enrichir aussi du contact avec des artistes venant d'autres disciplines.

Il a bénéficié d'une formation classique au sein de différents Conservatoires. Il est diplômé du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon. Ses rencontres avec le chef de chœur Bernard Têtu, l'ethnomusicologue et compositeur Jean-Louis Florenz, le compositeur de musique électro-acoustique Jon Appleton, la chanteuse grecque Angélique Ionatos, le compositeur de musique de films Bruno Coulais, le compositeur et chanteur Abed Azrié ont été déterminantes.

Les projets musicaux développent également l'activité de chef d'orchestre d'Alain Joutard : avec l'Orchestre des jeunes de la Méditerranée, l'Orchestre Régional Provence Alpes Côte d'azur, l'Orchestre Philharmonique de Londres ... Il nomme son ensemble vocal, créé en 2014, « Musiques en Jeux », pour illustrer à la fois son parcours de musicien ouvert sur une pluralité de pratiques et de répertoires et affirmer son désir de poursuivre ce chemin, qui certes n'est pas classique, mais favorise des rencontres enrichissantes avec d'autres musiciens et artistes partageant les mêmes aspirations.

“ QUESTIONS À RICHARD GALLIANO

Pourquoi avez-vous été touché par Les chemins noirs ?

Si ce roman évoque un chemin de vie chaotique, il parle également de résilience tout en démontrant que rien n'est jamais perdu et que l'amour – unique moteur de vie – peut toujours nous sauver.

Avez-vous échangé avec René Frégni, l'auteur du livre ?

Nous nous sommes rencontrés. Il connaissait ma musique et j'avais lu ses romans... Je lui ai juste fait écouter quelques thèmes que j'avais composés pour ce projet. Le courant est aussitôt passé entre nous, tout comme avec Francine Couturier dont l'engagement et la réactivité me surprennent encore. L'envie de créer ensemble cet oratorio s'est immédiatement concrétisée.

Comment s'est déroulé le processus de travail avec Francine Couturier ?

Il existe deux façons pour créer une chanson : soit écrire des paroles sur une musique préexistante soit composer à partir d'un texte. Nous avons opté pour la première solution. J'ai donc proposé cinq compositions à Francine Couturier, sur lesquelles elle a mis ses mots, écrits en vers, au plus près de la narration de René Frégni.

Vos collaborations antérieures influent-elles sur vos compositions encore aujourd'hui ?

Tous les créateurs croisés sur mon chemin ont enrichi ma créativité et m'accompagnent encore jour après jour. En 1975, je suis devenu l'accordéoniste de Claude Nougaro, puis son chef d'orchestre et enfin son compositeur. De cette étroite collaboration sont nées des chansons telles que *Allée des brouillards*, *Des voiliers* ou *Vie violence* etc. qui font désormais partie du patrimoine de la chanson française. Deux autres rencontres ont été capitales pour moi : Chet Baker et Astor Piazzolla. Le parcours de Chet Baker, tout comme celui de l'auteur des *Chemins noirs*, a été très difficile. Il a cherché inlassablement l'épure, la simplicité et la lisibilité. Sa quête incessante de l'essentiel l'a guidé, tout au long de sa vie, vers le choix de la liberté. On le perçoit clairement dans sa musique tout comme dans les écrits de René Frégni. L'influence d'Astor Piazzolla provient principalement de l'authenticité de sa démarche et de sa détermination.

“ QUESTIONS À RENÉ FREGNI

Votre roman devient un oratorio. Cette consécration met-elle une distance entre l'œuvre et vous ?

Les chemins noirs est le récit de l'errance de ma jeunesse. Après avoir fui la prison militaire, j'ai voyagé sans papiers, tel un vagabond, autour de la Méditerranée. C'est cette Méditerranée que Richard Galliano a retrouvée dans

mon roman ; les couleurs de l'Italie, sa cuisine, sa lumière... Il m'a appelé et, tout de suite, nous sommes devenus amis. Mes parents sont Corses, les siens Italiens, cette mer ne pouvait que nous réunir. Le mot consécration ne me convient pas. Cet oratorio est le fruit d'une sensibilité commune, d'un même désir de liberté et d'une amitié qui ressemble à l'enfance. Richard apporte à mes écrits cette part d'enfance et de beauté que Francine Couturier a merveilleusement poétisée. Il n'est pas le plus grand accordéoniste du monde pour rien.

Comment appréhendez-vous le rôle de récitant ?

La plus grande hantise de mon enfance fut de devoir lire à haute voix en classe. Je portais d'épaisses lunettes et les minots de mon quartier se moquaient de moi. Un jour, j'ai jeté cette paire de lunettes et je n'ai plus rien vu. Lorsque le maître m'ordonnait de lire, je ne voyais pas les caractères d'imprimerie, il me mettait dans le couloir. J'ai remis des lunettes à l'âge de 19 ans et j'ai lu frénétiquement tout ce qui me tombait sous la main.

Lire ce livret devant des milliers de personnes est une aventure que je n'imagine pas, j'ai l'impression que je vais me retrouver dans le couloir. J'ai une peur terrible. J'ai toujours écrit pour écarter la peur.

“ “ QUESTIONS À ALAIN JOUTARD

Quels sont les écueils à éviter dans la direction d'un oratorio et en l'occurrence *Les chemins noirs* ?

Le genre « oratorio » trouve son origine dans la mise en musique de textes sacrés, commentés par des dialogues entre différents personnages : un narrateur, des chanteurs solistes et un chœur à la façon d'un opéra, mais réalisé de manière épurée, sans costumes, ni décors ou mise en scène.

L'oratorio *Les chemins noirs* est caractérisé par ce chemin d'épure. Il ne délivre pas de message religieux au sens dogmatique du terme, mais suit les sentiers d'écriture de René Frégni, un chemin de vie qui ressemble à ces paysages de la Haute-Provence magnifiquement décrits par l'auteur. Parfois arides, ils parviennent à nous enivrer par leur beauté naturelle et la lumière qui s'en dégage. Il s'agissait pour moi de me mettre dans les pas du chemin de vie d'un homme, porté par le souffle de l'accordéon de Richard Galliano et d'être pleinement attentif au parfum et au goût des mots et des musiques qui se conjuguent. Pour éviter l'écueil du pathétique et les pièges de la redondance, il fallait chercher à faire écho, à éclairer par des couleurs vocales sans toutefois faire un double discours sur un chemin parallèle. En d'autres termes, le but était de susciter l'émotion musicale, dans le prolongement naturel des émotions à fleur d'écriture de René Frégni et des paroles du livret de Francine Couturier, qui a su, de manière si remarquable, trouver le juste équilibre entre l'univers poétique de l'écrivain et la musique de Richard Galliano.

Quel rapport entretenez-vous avec la voix de René Frégni que vous dirigez en tant que récitant ?

J'ai rencontré l'œuvre de René Frégni en participant à cette belle aventure créative des *Chemins noirs*. Lire un livre et lire une partition procède, pour moi, de la même magie : entendre une musique qui se dégage d'un univers d'encre et de papier, celle d'une symphonie ou celle de la voix d'un écrivain. J'ai intériorisé la voix de René Frégni alors que nous ne nous connaissions pas encore. Et l'image que j'en ai eue est celle d'une voix qui va droit au but, qui porte clair, qui peut aussi pincer le cœur et serrer la gorge. Une voix « buissonnière », qui aime se perdre dans les paysages et aller à la rencontre des gens.

J'attends avec impatience ce moment magique où cette voix singulière va se déployer dans l'espace d'une salle de spectacle, répondant à l'accordéon de Richard et à celles des chanteurs de « Musiques en Jeux », incitant le public à emprunter avec nous ces chemins buissonniers fascinants et émouvants de mots et de musique.

“ QUESTIONS À FRANCINE COUTURIER

Pourriez-vous nous parler du contenu de l'oratorio ?

Toutes les parties du livre *Les chemins noirs* sont abordées dans l'oratorio tel un parcours qui va crescendo de l'ombre à la lumière :

Errances est un condensé du roman survolant les différentes étapes de la vie du héros : son emprisonnement à Verdun à la suite de sa désertion, son évasion, son errance dans le Sud de la France, le Monténégro, la Grèce, sa fuite éperdue, sa vie de misère, ses compagnons d'infortune, sa solitude, sa rencontre avec celle qui sera la mère de son enfant, l'amour trahi, le souvenir maternel et enfin son emploi d'infirmier psychiatrique à Marseille.

Huis clos se concentre sur la prison et la notion d'enfermement, sur la marginalité, l'isolement et la mise au ban de la société avec ça et là des réminiscences d'enfance et d'amour maternel.

Rédemption est la partie où le héros découvre, à travers la lecture et l'écriture, une révélation, une forme de résilience, une nouvelle vocation et une nouvelle raison de vivre. Il trouve enfin « les mots pour le dire ».

Épiphanie revient sur le bonheur retrouvé auprès de sa fille Marilou qui l'aide à se reconstruire et lui donne le courage de prendre un nouveau départ, en sublimant l'amour paternel.

Tout est suggéré sans que rien ni personne ne soit nommé afin que chacun s'approprie le texte et qu'il puisse être relié au vécu de chacun.

Enfin, j'ai voulu rendre hommage à l'œuvre littéraire de René Frégny, en évoquant en filigrane quelques titres de ses livres : *Maudit le jour*, *Elle danse dans le noir*, *Tendresse des loups*, *La fiancée des corbeaux*, *Le voleur d'innocence* et *Où se perdent les hommes* ?

La Méditerranée est en quelque sorte le ciment du trio créatif de cet oratorio . . .

Il est certain que le fait d'être née à Marseille, tout comme René Frégny, a largement contribué à recréer l'atmosphère d'un univers et d'un environnement humain, d'un « climat » que, lui et moi partageons depuis l'enfance, d'autant que nous sommes de la même génération. Il a vécu dans un quartier, Château Gombert, que je connais bien car je vis à proximité, et ses mots me « parlent » de ce et de ceux que j'aime et que j'ai aimés même si son discours est, de mon point de vue, universel. Ces mots, je les ai posés sur la musique, très inspirante, écrite en amont par Richard Galliano, avec qui j'ai noué des liens artistiques. Sa partition m'a guidée dans la démarche poétique qui sert de fil conducteur à l'oratorio qui est, en définitive, le fruit d'une complicité plus qu'un « travail » à proprement parler... Richard et moi avons un autre point commun, nos origines italiennes, et cette sensibilité toute « méditerranéenne » a, me semble-t-il, grandement facilité notre prise de contact, notre collaboration et la créativité du trio que nous formons avec René.

D'ailleurs, la cinquième partie de l'oratorio **Les Bras Ouverts** en est l'illustration : on part d'une quête individuelle pour atteindre une prière universelle.



EXTRAIT DU LIVRET

ÉPILOGUE LES BRAS OUVERTS CHANT

*Les yeux tournés vers le ciel, j'ai cherché des raisons d'aimer, d'exister,
Et cœur battant, mains tendues, j'ai prié,*

Attendu un signe, un appel, un éclair

De délires

En regrets

J'ai consommé ma peine

Et brisé les chaînes

De mon passé

Délivré de mes démons, j'ai senti tes ailes, mon ang' me frôler

Ivre de joie, éperdu, j'ai chanté

Aux confins des temps, notre amour, nos secrets

Et d'un souffle

Sur mon âme,

Tu composes la gamme

D'un chemin de vie

En harmonie.

Vivre et aimer, bras ouverts, embrasser d'un frisson de vie, l'univers,

À l'infini, cet écho, ma prière :

Que la musique' soit éternell' messagère.

Et de croches

En soupirs,

Posée sur ma portée

Cette Voie lactée

C'est l'avenir...

JAZZ - LES PROCHAINES DATES

Elodie Frégé et André Manoukian 18 mars 2020 – 20h30

Robin McKelle et André Manoukian 26 mai 2020 – 20h30



**LA SEINE
MUSICALE**

SIMPLEMENT SUBLIME